L'Actualité Scientifique

Le théâtrophone. — Le journal parlé

Tous ceux qui ont visité l'Exposition Universelle de 1889 ont pu voir dans le pavillon des Postes et Télégraphes un appareil spécial muni d'une petite fente *dans laquelle il suffisait de mettre une* pièce de cinquante centimes pour entendre ce qui se disait ou se chantait sur la scène d'un théâtre situé à distance respectable du Champ de Mars.

Les inventeurs de cet ingénieux appareil, MM. Marinovitch et Szarvady, en attendant que l'achèvement de leur grand réseau électrique ait mis tous les théâtres en communication avec les grands châtels, les hôtels élégants et les restaurants en vogue, viennent d'en installer un certain nombre dans le vestibule des Nouveautés et le Tout-Paris a déjà défilé devant ces merveilleux instruments qui portent le nom harmonique de *théâtrophones*.

Le théâtrophone n'est en somme qu'une combinaison ingénieuse du principe des balances automatiques et de celui des téléphones. Lorsqu'on introduit une pièce de cinquante centimes dans la fente de l'appareil, le poids de cette dernière fait basculer un levier qui établit la communication électrique et en approchant de vos oreilles les téléphones qui pendent de chaque côté vous entendez, avec une netteté parfaite, tout ce qui se dit dans le théâtre qui est, à cet instant, en communication avec les récepteurs placés devant vous.

La communication électrique est d'ailleurs réglée par un mouvement d'horlogerie dont la marche s'enregistre sur un cadran que l'aiguille parcourt en cinq minutes.

Les cinq minutes écoulées la communication s'interrompt d'elle-même et si l'abonné s'intéresse toujours à ce qui devra, pour entendre la fin du morceau renouveler votre offrande d'une petite pièce blanche et pour peu que votre poche soit bien garnie, il ne tient qu'à vous de vous offrir le spectacle jusqu'au passage du dernier omnibus, sans avoir à ôter votre paletot ni même votre couvre-chef. Cela vous met le théâtre à deux centimes la minute, ce qui n'est pas exagéré si l'on songe à l'économie réalisée par l'absence des ouvreuses.

Si votre situation de fortune vous permet de vous offrir, sans interruption, dix minutes de théâtrophone, c'est une pièce d'un franc qu'il faudra mettre dans la fente n° 2 et vous aurez droit à un double tour du cadran sans interruption, quitte à renouveler le versement de vingt sols aussi longtemps qu'il vous plaira, pour peu que cette histoire vous amuse.

Une petite sébille, accrochée sur le côté droit de l'appareil, intrigue vivement les personnes curieuses; empressons-nous de les tirer d'une incertitude pénible.

Les pièces émises dans les deux premières fentes par des personnes peu scrupuleuses sont rejetées avec mépris dans cette petite coupe par le théâtrophone qui, non moins bien dressé que le chien de l'aveugle légendaire, refuse impitoyablement toute monnaie hors de cours.

Il est été d'ailleurs facile d'obtenir un courant électrique d'une certaine violence retenant prisonnières dans le circuit, jusqu'à l'arrivée des sergents de ville, les personnes assez indélicates pour tenter ce genre de fraude. Mais les inventeurs ne se sont pas cru autorisés à se faire justice eux-mêmes, à moins qu'ils n'aient craint, devant la lenteur bien connue des agents de l'autorité, d'abuser des instants du délinquant. Ce dernier en est donc quitte pour la courte honte de voir sa mauvaise pièce retomber, avec un tintement accusateur, dans la sébille d'infamie.

Une liste imprimée, qui circule automatiquement derrière une ouverture vitrée, indique l'audition du moment; ce sera par exemple l'opéra pendant que M. de Reszké et Mlle Eames souprent le duo d'amour de *Roméo et Juliette*, l'opéra-comique pendant que nos gracieuses concitoyennes Mlle Simonet ou Mme Landouzy ravissent l'auditoire par leurs savantes variations, les *Bouffes pendant les* couplets de Mlle Mary Théry ou les Ambassadeurs à l'heure où des personnes étrangères, j'aime à le croire, au corps diplomatique font leur bonnes traditionnel. L'administration du théâtrophone établit avec tout le discernement possible son horaire des spectacles, de façon à prendre de chaque théâtre les morceaux à sensation.

Pas d'entr'actes par conséquent; aux heures où il n'y a pas de spectacle, des monologues, des chansonnettes ou même des conférences pourvoient à leur intérim. C'est, comme on le voit, un acheminement rapide vers le *Journal parlé* dont il est grandement question en ce moment à Paris et qui pourrait très bien réussir dans les grandes villes de province. Je ne crois pas, pour ma part, à l'impossibilité de l'installation à Lille d'un Journal parlé. Chaque soir, vers les six heures, huit heures si vous voulez, un causeur à la parole vive et enjouée, servit *interviewé* par le phonographe sur les principaux événements de la journée : Courrier de la Chambre, nouvelles judiciaires, échos parisiens et petits faits locaux, dernier cours de la Bourse, etc... Il n'y manquerait même pas un roman à sensation ou une charmante nouvelle de Marcel Prévost.

Cette chroniquette électrique rendrait bien des services aux personnes qui ne savent pas lire et *même à celles dont les facultés visuelles sont affaiblies par l'âge et* les infirmités. Et quel soulagement pour les gendres qui n'auront plus la sinistre corvée de lire la gazette à leur belle mère!

Je ne me dissimule pas qu'un pareil projet présente des difficultés assez considérables mais je n'hésite pas à le livrer à la publicité bien convaincu qu'un entrepreneur hardi et intelligent saura un jour en faire son profit. Qu'on puisse inaugurer le service par l'annonce de la découverte du mystérieux Doby mort ou vif et je prédis au journal parlé le plus brillant avenir.

H. DE ZAU...

LA BELGIQUE

Verviers. — Le festival d'aujourd'hui a été très brillant, malgré le temps incertain de toute la journée.

Les musiques, fanfares et harmonies ont tour à tour fait entendre leurs meilleurs morceaux.

L'excellente société philharmonique de Cambrai (France), qui ne joue pas la *Marseillaise*, dans son pays, a entonné la *Brabançonne*, en arrivant dans nos murs, aux applaudissements de toute la foule.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Douai

Le tribunal a jugé les affaires suivantes :

On se rappelle qu'un bœuf, appartenant à M. Dupire, de Lambres, avait été enlevé de la pâture. A la suite de l'enquête faite par la gendarmerie, cinq individus avaient été arrêtés. Trois ont été mis en liberté et comparaissent comme témoins. Ce sont les nommés Goin, boucher, Vasseur, ex-adjudant et Defontaine. Le premier a acheté le bœuf par l'entremise de Vasseur. Ce dernier ne reconnaît pas les accusés, mais Defontaine déclare formellement les reconnaître.

Les accusés sont deux fraudeurs habitant Blanche-Saint-Vaast : François Guinet, du Wiers, âgé de 21 ans, et Jean-Baptiste Lemasne, dit Carnaud, âgé de 37 ans.

Ils démentent formellement les dires des témoins. Ils sont condamnés : le premier, à 15 mois de prison, le second à 6 mois.

Les nommés François Weber, 19 ans, et Léon Jennin, 26 ans, comparaissent ensuite. Ils sont accusés d'avoir dévalisé, le jour du conseil de révision, un conscrit de Roubaix, François Lalouette, endormi sur les remparts. Weber a subi neuf condamnations. Son ami, Jennin, a comparu le tribunal en pleine d'arrogance. Il est condamné à un an et jour de prison.

Jennin a 19 mois de la même peine.

Un autre complice du vol, Meunier, âgé de 40 ans, s'est réfugié en Belgique. Il est condamné par défaut à 6 mois de prison.

Les nommés Charles Delignie, 26 ans, Marguerite Mocq, 33 ans, de Wasiers, et Charles Ducatillon, de Sin, ont été mis en flagrant délit d'outrages publics à la pudeur dans les fortifications du fort de Scarpe.

Marguerite Mocq est condamnée à 20 jours de prison, les deux autres accusés à 15 jours.

FAITS DIVERS

EXÉCUTION D'UNE FEMME

Une dépêche de Madrid nous apprend qu'hier matin, a eu lieu l'exécution d'Higinia Balaguer.

Cette femme avait. il y a déjà pas mal de temps, assassiné un malheureux nommé Varela.

Mme Varela, personne assez connue dans le monde madrilène, habitait rue Fuencarral. Un soir des flammes s'échappèrent de la maison qu'elle habitait. Les premières personnes qui parent y pénétrer découvrirent au milieu d'une chambre le corps de Mme Varela entièrement mutilé à demi carbonisé.

La malheureuse femme avait été poignardée par sa bonne, Higinia Balaguer, et une autre femme, Dolorès Avila. Puis, le crime commis, Higinia avait arrosé de pétrole le cadavre de sa victime et y avait mis le feu.

Ce qu'il y a de curieux dans cette affaire, c'est que le fils de la victime, José Varela, avait été accusé d'être le complice d'Higinia Balaguer.

José Varela pouvait, d'ailleurs, être soupçonné à juste titre, car il fréquentait la plus mauvaise compagnie. Au moment du crime, il se trouvait en prison à la suite d'une condamnation pour vol d'un manteau... Mais l'instruction a prouvé que Varela sortait tous les soirs de sa prison, en vertu d'une autorisation du directeur, M. Millan Astray, qui a été lui-même gravement compromis dans cette affaire.

Higinia Balaguer et ses complices n'ignoraient certainement pas cette circonstance, et c'est uniquement à la défense brillante de son avocat, M. Hejo-Arias, que José Varela a dû d'être acquitté.

SAVON POMPADOUR MAUBERT
aux fleurs fraiches

Nouvelles à la Main

Deux coiffeurs marseillais parlent de leurs aïeux.

— Moi, dit l'un en se rengorgeant, j'ai un ancêtre qui a rasé Bonaparte; vous voyez que j'ai de qui tenir.

— Peuh! fait l'autre, moi j'ai un aïeul qui a aidé à raser la Bastille!

***

Le comble de la provocation :

Avoir une tête à gifles sous un chapeau à claque.

BAULE-MASON.

TRIBUNE PUBLIQUE

INCIDENT AU CIMETIÈRE

On nous écrit :

Samedi matin, vers 11 heures, j'ai arrivé au cimetière de la ville le corps de M. Doverny, pour lequel la famille avait payé et obtenu un terrain dans l'allée n° 18; mais au moment de l'inhumation les ouvriers chargés du service se refusèrent de mettre en fosse, disant qu'le disposeur leur avait indiqué un autre endroit de beaucoup plus éloigné que celui choisi. Les parents, devant ce refus, se rendirent au bureau du cimetière demandant que le corps fut déposé à la salle d'attente; on leur répondit que l'on ne pouvait rien faire à leurs désirs, les formalités n'ayant pas été remplies à cet effet, et que le directeur n'était pas présent, ils devaient s'adresser à la mairie. Immédiatement un parent se détacha et se rendit sans retard au bureau des concessions où il fit sa réclamation. Après un moment d'attente, on lui répondit que l'on allait téléphoner au directeur d'admettre le corps à la salle d'attente.

Il était alors midi. Le corps était resté pendant plus d'une heure sur les tréteaux sous une pluie torrentielle.

Les parents et amis de la famille ont été indignés de cette façon de procéder de M. le directeur du cimetière.

Nous espérons que l'administration veillera à ce que de pareils faits ne se renouvellent plus.

SPECTACLES & CONCERTS

Concert d'été de la Grande Harmonie. — On aurait pu l'appeler le concert d'automne tant le temps était froid et brumeux hier après-midi.

Malgré cela, le succès de musique fut le superlatif grand. Le Jardin Lefebvre, Grande-Rue, pour l'occasion notre Grande Harmonie.

Il était nécessaire de redire tous les éloges que nous avons entendu adresser à la Grande Harmonie pour la parfaite exécution des différents morceaux de son répertoire ?

Qu'il nous suffise de dire que tous les membres honoraires ont été enthousiasmés du talent et du sentiment appliqué des musiciens de notre excellente musique municipale.

L'Andante de la symphonie *en ré*, de Kozzul, la Polonaise de Strauss, de Meyerber, ont obtenu un très grand succès.

Très remarquable aussi l'exécution du Mennet et du Carillon tirés de l'*Arlésienne*, et la Marche triomphale de Verdi.

N'oublions pas Capriccio-polk, pour clarinette solo, de Mayeur, où M. Paul Fournier a pu faire ressortir ses précieuses qualités de soliste.

V. L.

KERMESSES

Arrondissement de Lille. — Faches-Thumesnil, La Madeleine (intra-muros), Phalempin, Tourcoing.

Questions récréatives

LES POMPIERS

La refrain ironique des « Pompiers de Nanterre » temps, assassiné au milieu des rigueurs de la saison, quand ils voient une compagnie de sapeurs procéder à des exercices habituels. Les dames qui portent pompiers des bérets pointus ou leur assoient des coupes différentes, leurs costumes souvent défraîchis et confectionnés lorsque les porteurs étaient moins obèses, leurs armes d'une autre époque ont le talent de désopiler la rate de ces Bérénicé... Bref, ils ont le fou rire.

Rire, braves gens. Si le ridicule est puissant en France, il n'atteint pas des hommes qu'enobilisent l'honneur et l'abnégation. Juge plutôt.

La ville tout entière dort d'un profond sommeil. Tout à coup, le ciel se teint d'une lueur sanglante, l'incendie vient réclamer un des siens d'un quartier populeux qu'il menace d'embrasser tout entier. Le tocsin fait entendre son lugubre appel : le clairon des pompiers y répond. Debout, soldats du feu! Mais ils ont entendu. Déjà les roues des pompes ébranlent le pavé: un temps de course et les sapeurs sont sur le lieu du sinistre. Les pompes sont mises en batterie, des torrents d'eau sont projetés sur la foyer de l'incendie; les échelles de sauvetage se dressent, et, bientôt, un sauveur, au troisième, au quatrième, plus haut encore, partout où se font entendre des voix déchirantes, partout où se tordent des bras suppliants, apparaissent les pompiers, acclamés par la foule comme des héros, salués par les victimes comme les anges de la délivrance. Mais ses sauveurs ne peuvent pour les spectateurs lointains : déroulant une somme parabole sur l'avenue ; ce n'est plus de l'incendie, un pompier vient lourdement s'écraser sur le pavé.

Nous venons d'exclamer l'héroïsme : découvrons-nous maintenant devant le calme d'un soldat du devoir! Oui, d'un soldat, car, demain, à travers la foule attentive et recueillie, précédé d'un piquet de pompiers portant leurs armes renversées, sera assourdi des tambours voilés de crêpe, passera un modeste cercueil. Un vaincu du vaincu mort victime de son dévouement et, désormais, dans sa compagnie, à l'appel de son nom, on répondra : « Mort au feu! »

Où sont maintenant ceux qui étaient autrefois des pompiers?

Alex-André DUBOURLIN.

Pensionnat Convreur à Gondecourt.

***

A côté des compositions des Mlles Hale (Grin à Lille : MM. Laurent à Lérins : X. Dupé à Hoche-Liéber : V. D., voyageur : J. B. Charbonnier à Croix.

CHARADE. — Le mal de l'hydropisie chérit est *oit-eur*.

***

Nous posons cette semaine les questions suivantes :

LITTÉRATURE. — Faire une composition en vers en prose sur le Vendredi de la quinzaine : composition sera jugée d'une autre manière de lundi prochain avec le nom de son auteur.

***

MOTS EN TRIANGLE

Mon ou, de la messe parfit.
Au deuxième, fais attention :
Soi enfant qu'il tort un reine.
Le quatrième est un poisson.
Mon trois le présente un adverbe.
Cherche le dernier dans une herbe.

***

CHARADE

On ne pourrait trouver mon dernier
Si l'on ne se servait de mon premier :
Et le fleuve dans son vibrin mêtre
Fait parfois ardemment son entier.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 20 juillet

Adèle Desprez, 11 rue de la Paix. — Marie Deleu, rue de Tunis. — Carlos Dulplancq, rue Charlemagne, 51. — Edmond Smets, rue des Arts. — Léopold Lemesre, rue Alexandre-Dumas. — Alice Taillieur, rue Chateaubriand, 2. — Gérard Carré, rue de Flandre prolongée, 6. — Germaine Bourgain, rue de Roubaix, 18. — André Bossebœuf, rue des Longues-Haies. — Pierrette Horlaine, rue de Mouscron. — Emile Bernard, rue Molière. — Pathonne Dryssinel, rue des Vieux-Ponts.

Décès

Ferdinand Wallaert, 71 ans, rue de l'Alma. — Dominique Lalle, 19 ans, rue de Hollande. — Stéphane Boulanger, 1 mois, rue de Lannoy. — Rosalie Hilton, 7 ans, rue de Lannoy. — Léon Moffet, 21 ans, employé de commerce, boulevard d'Armentières, et Marie Pelers, 20 ans, rue de Lannoy 48. — Xavier Kints, 21 ans, maçon, Dottignies, et Rosine Moubel, 27 ans, cuisinière, rue de Denain 3.

ÉTAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 19 juillet

Jean-Baptiste Brunel, rue du Cosino. — Jules Pollet, rue du Bois. — Jules Devos, rue d'Halluin. — Emile Vandoorne, rue de Mouscron. — Albert Gérard, rue Blanc-Seau. — Hélène Vandaegne, à la Marlière.

Décès

Adélaïde Bachelet, 71 ans, sans profession, rue de Lille. — Alexis Catteau, 30 ans, marchand de charbon, rue de Paris. — Marie Dupmarez, 30 ans peigneur général.

CHOCOLAT MENIER
Refuser les Imitations.

CONSEIL PAR JOUR

Lorsqu'on est incommodé par la chaleur, un moyen excellent pour se soulager et se rafraîchir, c'est de se mouiller le lobule des oreilles à l'aide d'eau froide ou simplement de salive.

La sensation est délicieuse et le malaise est immédiatement dissipé.

Bonhomme FRANKLIN.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE!
Pour l'ASTHME, Rhumes et SUFFOCATIONS
les Papiers, les Poudres, les Cigarettes, à base de narcotine, sont recommandés par les PHYSICIENS
ASTHMATIQUES!
LE SEUL CURATIF de l'ASTHME.
Le SEUL REMÈDE INOFFENSIF qui soit le
LIQUEUR DE L'ÉTOILE
du Docteur LAHUE, fortifiant, et pilules pur.
Notre LAHUE, Pharm-Dr, 44, r. St-Sabastien, BORDEAUX
Des centaines de certificats constatent les guérisons, montrent la modération et le remboursement intégral, si le mal résiste, en envoyé gratis et franco à tous ceux qui le demandent.
Le Flacon 3 fr.; *Franco contre mandat, 4 fr.*

PLUS DE CHAUVES!
Ni de CHEVEUX GRIS
Repousse certaine à tout Age
CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Résultats les plus Remarquables
Avrés au médical des Cheveux par la
POMMADE QUINIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui surprise les calvaires, amphoie de bénédiction magnanime le vieillard et l'enfant des plus belles chevelures.
Guérison de Cheveux et Barbe en quelques applications.
Le pot franco par la poste, 4 fr.; 6 pots franco, 21 fr.
MARSEILLE, Pharm-Dr, rue Ste-Catherine, 84, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Quil, rue Esquermoise, 60; Faucon; Doule et Cie, Comte; Pharmacie centrale Gobert et Cie; Derosbaix, rue Publia. — A Tourcoing : MM. Brusson; Vossenville. — A Valenciennes : M. Salvin Bédart, — A Fresnes, A. Berrier. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Hautmont-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil. Tri, rue de la Cour, à Houzischoote (Nord). — Toutes pharmacies.

L'ASTHME LAMPE UNIVERSELLE d'un pouvoir éclairant de trois becs de gaz, se trouve A LA MANUFACTURE — *Canon frères et sœurs*, — Grande-Place, 7, à Lille.
La maison n'a aucune succursale.

DOUBLON DE Pouliquen et Cie
ASTHME
Guérit en 1 Jour
Dépôt : Pharmacie Centrale, Gobert et Cie, Pharmacie Quil, Comte, Doule et Cie, Lille. — Tourcoing, Brusson. — Valenciennes, Vossenville.

NÉVRALGIES, maux de tête, guéris par l'Antinévralgique, la lotion régénératrice de Dr Saidl. Le flacon 3 fr. A Lille, parfumeries Sion, 32, rue de la Gare; Bourgeois-Wion, 53, rue Nationale; Lévêque-Delannoy, 24, rue Esquermoise. 477

SANS PILULES STANDART
La Boîte 1 fr. 50
Le Meilleur Dépuratif et le Moins Coûteux
La Véritable Pilule de Santé Tout-Puissante
Guérit les Maladies du SANG, FOIE, ESTOMAC, VESSIE, REINS, Glandes, Ganglions, Tumeurs, Boutons, Dartres, Eczéma, Rhumatismes, Douleurs, Gonflements, Jambes, Maux d'Estomac, Mauvaises digestions, Migraine, Goutte et Rhumatismes.
Ne refuse la Pilule Standart
Et toutes les Maladies provenant de l'Impureté du Sang
Dépôt général pour la France : Pharm. ROUSSEAU, 102, rue de Rennes, à Paris.
Dépôt général pour le Nord, Pharm. BRUNEAU, Pr-Dr, Nationale, Lille
Et chez les principaux Pharmaciens de France.
Les PILULES STANDART purgent sans douleur et sans dégoût.

Tourcoing : Dépôt chez M. Bruneau, pharmacien.

Les Vrais PILULES du Docteur Pierre, Pharmacien, PARIS, Rue Vieille-du-Temple, 87, PARIS
A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS
LIVRAISON IMMÉDIATE
de tous les ouvrages de la Librairie française, de toutes les Partitions Publicat. musicales.
Gravures, Eaux-Fortes, Dessins en couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR
Payable CINQ FRANCS par mois par chaque centaine de francs d'acquisition.
ESCOMPTE AU COMPTANT
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Bourses Commerciales et Agricoles

CEREALES & FARINES

PARIS, 18 Juillet — (*Dépêche spéciale*).
Fraîches : 19 marque. — Indices.

	17	18		17	18
Courant...	19 —	20 25	Sept-Oct.	19 —	19 50
Août....	19 50	20 50	4 derniers	19 25	19 50

Marque Corbeil : 50 — Circulation : 0.000

Blés. — Tendance

Courant..	22 50	22 —	Sept.-Oct.	24 25	24 75
Août....	22 —	22 25	4 derniers	24 25	24 50

Seigle. — Tendance

Courant..	17 75	17 75	Sept.-Oct.	15 25	15 50
Août....	15 50	15 50	4 derniers	15 25	15 25

CAFÉS

Havre. — (A terme). — Calmes.
Ventes : — 000 sacs.

Octobre...	94 —	94 —	Mars...	— —	95 55
Novembre.	90 25		Mai...	— —	96 20
Décembre.	88 50		Juin...	— —	— —
Janvier...	91 —	92 —	Juillet...	— —	97 50
Février...	92 50		Août...	— —	97 25
Mars...	93 —		Sept.-Déc.	— —	97 —

Anvers. — Ventes : — 000 sacs. — Cours.

Déc....	jan....	—	fév....	—	—
avril....	—	—	mai....	—	—
Juillet...	—	—	août...	—	—
Sept....	—	—			

Ventes : 0.000 sacs.

BOURSE DE BRUXELLES

Rente	3 1/2	100 80	BANQUE	1	58
—	3	101 40	Nouvelles		
—	2 1/2	70 —	Obligations		
—	2	56 —	Obligations		
—	1	99 —			
Annuités	4 1/2	— —	Tonnerrs		50
—	4	108 —	Tonnerrs	102	100
—	3	85 25	Congo	1	428
Cr. foncier	4 1/2	111 10	—	1	428
—		— —	—	1	428
—		— —	—	1	428
— de 1861		— —		1	890
— de 1868		102 —		1	895
Anvers 1887	3	94 62		1	895
Non libéré 1887		— —		1	895

REVUE HEBDOMADAIRE

Cette semaine la Bourse de Paris est parfois sur hausse. Les Rentes, Dépensés et Actions de la Banque qui étaient produite sont accentuées et employer ainsi une partie des coupons de juillet.

Cela achète sur un marché calme qui amène un développement de capitaux qui, cependant, une hausse importante par suite des rachats des vendeurs de primes décroissent.

Notons que la demande est toujours soutenue de Londres et cette tendance favorable sur les Rentes Françaises de la spéculation.

Le 3 0/0 a monté de 1,27 à 98,97.

L'Amortissable de 87 c. a 98,90.

Le 4 0/0 de 77 fr. 2 à 107,07.

L'obligation tunisienne 3 1/2 0/0 extérieure bien tenue à 400 fr.

La Banque de France a perdu 25 fr. à 4195.

Le Crédit Foncier continue son mouvement de hausse, il s'est élevé de 1260 à 1267 francs, au comptant et est demandé à 1260 fr. Les Obligations Foncières et Communales poursuivent leur repris de plus en plus détaillée qu'elles produisent avec progression. Il y a à encore d'excellents placements à faire, les Foncières avoisinent le 3 0/0 et les Communales 1800 à 4%. Toutes les Obligations Foncières et Communales qui sont en dessous du pair méritent d'être achetées. Le Crédit Lyonnais a gagné 47 et les 1000 francs sont à 456 fr.

Les sociétés générales ont en hausse de 2 à 3 fr.

Les bénéfices du mois dernier ont été de 2.000.000 francs, ils sont pour le semestre de 11.620.915 francs net. Nous avons parlé de la Compagnie générale des Omnibus.

Le Crédit Industriel a gagné 21 francs, 1270.

Le Panama continue à monter et a produit une circulaire relative à l'émission des obligations des Chemins de Fer Panama dans nos extrapolations lignes suivantes.

Les titres de la Compagnie Royale des Chemins de fer Portugais, ont été recherchés et leurs cours appréciés en France où, ils jouissent d'un large marché. La présente émission est principalement destinée pour les souscripteurs français nouveaux, elle s'adresse aussi pour une portion à la rentrée, elle s'adresse aux porteurs des Obligations Domaniales, pas plus que le souscripteur ne s'en avantage, ceux qui ont des Obligations Domaniales ne peuvent pas souscrire aux Obligations du Chemin de Fer.

Le rendement est de 6 francs 50 libres assurés, impôts non compris, et dégrevés seulement 14.30.00 sans compter le bénéfice du remboursement à 500 francs.

Par suite de l'invention du rail de toutes les pays, à avoir fixé la nouvelle, 10 décembre 3 0/0 de la Compagnie royale des Chemins de fer Portugais présente un rendement des plus sérieux et des plus difficile à rencontrer parmi les obligations des bonnes lignes de chemins de fer étrangères.

Le Banque de Paris se maintient encore, à 835; il en est de même de la Banque d'Escompte, à 519 75.

Le Panama fait 42.50 au lieu de 40 fr.

L'Union Générale a gagné 5 à 10 fr.

Les actions étrangères ont toutes bénéficier plus ou moins de l'accroissement du Rouble et de l'or.

Les Rentes Russes ont gagné 1 à 2 francs, les Rentes Turques ont gagné 1 à 2 francs, les Rentes Espagnoles ont gagné 1 à 2 francs.

Les Actions des Chemins de fer de Portugal ont gagné 10 à 15 francs.

Les Actions des Etablissements Cail ont gagné 10 à 15 francs.

Les Actions ont un marché très actif à 2125 fr.

Les Obligations des Chemins de fer de Portugal sont recherchées à 385.00.

Les Actions des Etablissements Cail ont gagné 10 à 15 francs.

Les Actions ont un marché très actif à 2125 fr.

Les Obligations des Chemins de fer de Portugal sont recherchées à 385.00.

Imp. du Journal l'Avenir de Roubaix-Tourcoing.
Le gérant, E. DUJARDIN.

1e Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 10

LES NOCES TRAGIQUES

PREMIÈRE PARTIE

— C'est donc moi qui mourrai. fit sourdement le jeune homme, car je ne saurais pas vivre loin de vous... Depuis que je vous ai vue là-bas, toute entière encore, je n'ai eu d'yeux que pour vous... Je vous ai suivie partout. J'ai quitté mon pays, ma famille.

— Je ne vous ai pas encouragé...

— C'est vrai... vous ne m'avez jamais donné un mot de consolation et d'espoir.

— Même quand je n'aimais personne, je sentais que je ne vous aimerais pas.

— Et maintenant, vous me haïssez? fit l'Américain avec un éclair dans les yeux...

— Non, je ne vous hais pas. Je vous estime, je vous plains.

— Et vous avez raison de me plaindre, car je souffre bien.

Il y eut quelques secondes de silence.

Mercédès était sincèrement affectée de la douleur poignante qu'elle lisait sur le visage de son cousin. Son chagrin la touchait plus que ses menaces.

L'oncle, qui ne se doutait guère du sujet de la conversation, avait pris tranquillement une loupe et examinait avec soin son tableau, tout en faisant de temps à autres des gestes de contentement.

Rodriguez sentait une tempête gronder en lui... son âme débordait. La rage, la déception, la haine, la jalousie, toutes les fureurs l'animaient.

Oh! s'il n'avait pas fait des efforts surhumains pour se contenir! s'il avait laissé libre cours à ses passions désordonnées! Il n'osait plus lever les yeux sur Mercédès, car chaque fois qu'il l'apercevait, sa colère montait à un diapason plus élevé... Chaque fois, le trésor qu'il perdait pour toujours et qu'il convoitait depuis son enfance, lui apparaissait plus tentant, plus désirable... Et la perdre, la perdre pour toujours! Il ne pouvait s'y résoudre encore... le croire...

Une phrase, comme une plainte, sortit de ses lèvres :

— Moi qui vous aimais tant... moi qui révais, pour vous, une vie si grande, si heureuse !... Vous auriez été reine, là-bas, à Caracas... Nulle autre n'aurait été plus haute, plus enviée, plus fêtée, plus riche.

— Les honneurs et les richesses ne me tentent pas, dit Mercédès émue.

— Non, ce qu'il vous faut...

— C'est un homme qui m'aime...

— Et qui vous a jamais aimée comme moi ?

— Et que j'aime, acheva la jeune fille... Et cet homme, je l'ai trouvé.

— Un inconnu, un passant, fit amèrement Rodriguez... que vous avez vu trois fois *peut-être...*

— La première fois m'a suffi.

— Tandis que moi, un parent... qui depuis des années n'ai eu d'yeux et de pensées que pour vous.

— Que voulez-vous? On n'est pas maître de sa destinée.

— Ainsi, rien n'a pu vous toucher, ni mes prières, ni mes larmes... Car j'ai pleuré, moi! que vous croyez insensible et farouche... Depuis le jour où j'ai vu cet homme ici pour la première fois et où j'ai deviné déjà dans la façon dont vous le regardiez votre amour naissant... Depuis ce moment, dis-je, j'ai passé mes nuits à sangloter, à me tordre de douleur... Et pourtant j'avais encore un reste d'espérance... Aujourd'hui que tout est fini, que vous le faites!... Mourir... Il ne me reste plus qu'à mourir !

— Vous vous consolerez, vous oublierez.

— Jamais ! Votre regard m'est entré dans l'âme. Il y est fixé... pour toujours!

Et le jeune homme, se laissant tomber sur un siège, s'enfouit la tête dans ses mains.

Il sanglotait.

Mercédès ne savait plus quelle contenance faire, quelle attitude prendre, quelles paroles dire.

Était-ce sa faute s'il était mis à l'aimer ainsi malgré elle? Elle n'avait pas un reproche à se faire. Jamais elle ne lui avait dit un mot qui pût lui donner à penser qu'elle l'aimerait un jour... Chaque fois, au contraire, qu'il avait essayé de lui parler d'amour, elle l'avait repoussé, elle lui avait déchiré bien haut qu'elle ne l'aimait pas, qu'elle ne serait jamais pour lui qu'une amie, aucune sympathie. Elle était pour lui pleine d'estime, d'amitié, mais nulle passion ne naissait en elle. Elle essaya de lui faire reprendre courage, d'adoucir par de tendres paroles l'amertume du coup qu'il le frappait. Il ne voulut rien entendre... Il se redressa brusquement, comme honteux de l'attendrissement qu'il avait laissé voir.

C'était la fureur seule maintenant qui l'animait.

Il la fixa de ses yeux fulgurants, où la haine, la soif et la vengeance flambaient.

— Je pars, dit-il, vous ne me reverrez plus!... mais écoutez ce que je vous dis... Vous avez préféré un étranger à un parent qui vous adore et qui mourra de son amour pour vous, ce mariage vous portera malheur!...

Et, sans le regarder, sans ajouter un mot, sans saluer l'oncle, qui le fixait de ses yeux effarés, il sortit et referma brusquement la porte derrière lui.

Mercédès sentit son cœur se serrer. Elle eut un tressaillement de douleur et de crainte; mais cela dura peu. L'amour est égoïste, et elle ne songea plus bientôt qu'au bonheur d'être à celui qu'elle aimait déjà de toute son âme.

VI

Trois mois après, Frédéric de Bernay et Mercédès de Castro étaient mariés... Nous n'essaierons pas de dépeindre leur bonheur. Pendant ces trois mois leur amour n'avait fait que croître, et jamais union n'avait été plus désirée, plus ensoleillée, plus éclairée par le bonheur... Rodriguez avait tenu sa parole... il avait disparu... n'avait pas assisté au mariage et on n'avait plus entendu parler de lui..

Après un an d'union, les jeunes époux eurent un fils, Marcel, qui vint resserrer encore les liens qui les unissaient et mettre le sceau à leur félicité.

L'oncle était mort quelques mois après le mariage, laissant à Mercédès toute sa fortune... Frédéric avait alors acheté pour elle la villa magnifique où nous l'avons vue installée au commencement de cette véridique histoire. C'était là qu'ils vivaient en tourtereaux dès que le printemps verdissait les branches, faisait sortir les tiges des fleurs des parterres...

Pendant les mois d'hiver, de novembre à mai, ils habitaient, à Paris, un petit hôtel que Frédéric s'était fait construire dans une des nombreuses avenues qui rayonnent autour de l'Arc-de-Triomphe.

Un peu plus de trois ans s'écoulèrent sans incident. Marcel grandissait à vue d'œil, devenait de plus en plus coquin et frisé que nous avons vu, et pour le père et la mère, la lune de miel durait toujours, aussi douce, aussi radieuse qu'au premier jour... Frédéric ne songeait qu'à sa femme, ne la quittait presque jamais, et Mercédès n'avait d'yeux que pour son beau cavalier. Ils faisaient de longues promenades à cheval à travers la campagne, ne pouvaient pas vivre l'un sans l'autre, et Frédéric n'allait à Paris sans sa femme, que lorsqu'il y était absolument forcé.

Depuis longtemps ils avaient oublié le cousin Rodriguez, dont ils n'avaient pas reçu de nouvelles, quand, un matin, au moment où ils achevaient de prendre leur café, dans la serre qui terminait la salle à manger, le domestique leur remit une carte. Un Monsieur demandait à leur parler.

Frédéric lut le nom, ne put se défendre d'un tressaillement et passa le bristol à sa femme.

Celle-ci avait pâli légèrement.

Le cousin Rodriguez! Que venait-il faire chez eux?

La lugubre prophétie qu'il lui avait faite quand elle l'avait vu pour la dernière fois lui vint aussitôt à l'esprit.

Le domestique attendait.

Les deux époux se consultèrent du regard, puis Frédéric dit :

— Faites entrer.

Un instant après, on introduisait Rodriguez de Costa-Rica.

Le jeune homme avait vieilli de dix ans en ces trois années. Son teint avait bruni encore, ses joues s'étaient creusées... Les yeux brillaient d'un feu plus sombre sous des sourcils devenus épais et broussailleux. Il portait toute la barbe, une barbe d'un noir d'ébène, épaisse et soyeuse, qui, en quelques endroits, crêmait au lace parchemine d'ivoire.

Mercédès eut un sursaut de sinpeur en l'apercevant.

Comme il était changé!

Lui, en regardant comme un ange sur eux. Ils les vit tout l'ombant de bonheur et de santé, sous le soleil clair qui jouait dans la serre, piquant d'étincelles l'argenterie et les cristaux. Il eut comme une commotion douloureuse, mais il se raidit, esquissa un sourire, tendit la main à Frédéric et à son cousine :

— Excuse-moi, dit-il, de venir vous déranger dans votre bonheur.

Frédéric s'était empressé d'offrir un siège.

— Vous ne nous dérangez pas, mon cousin, fit Mercédès sans arrière-pensée... Nous serons toujours heureux de vous recevoir.

— Pourquoi n'êtes-vous pas ar